

VII
**AU NOM DU CHRIST ET DE L'AMÉRIQUE,
LE FONDAMENTALISME AMERICAIN ET SON
IMPACT GÉOPOLITIQUE**

Blandine CHÉLINI-PONT¹

« Le dialogue interculturel ou mieux intraculturel, devient le problème existentiel de la future realpolitik. Un équilibre fondé uniquement sur la stratégie militaire ne suffira pas pour garantir une paix durable. Il faut aussi un désarmement des cultures... l'universalité d'une culture ne s'exprime pas à travers sa revendication d'absolu mais à travers son ouverture sur le monde... La civilisation mondiale du XXIème siècle ne doit pas avoir de caractère dogmatique, mais aspirer au dialogue.. Le siècle nous montrera si nous sommes à la hauteur de cette tâche politique ». Constantin von Barloewen,

« *La culture facteur de la realpolitik* »,
Le Monde diplomatique, novembre 2001²

Marc Fumaroli, de l'Académie française, auteur d'un magnifique et récent ouvrage sur l'Europe française des XVIIème et XVIIIème siècle³, a écrit pour l'hebdomadaire *Le Point* du 18 octobre 2002, un article intitulé « *l'Amérique à prendre ou à laisser* ». Sa lecture nous conforte dans la perspective qui s'est imposée en approfondissant ce sujet sur le fondamentalisme américain et son éventuel impact géopolitique. Marc Fumaroli traduit en effet a contrario la quadrature du cercle 1) d'estimer que dans leur lutte contre le terrorisme, les responsables américains agissent

¹ Maître de conférences en histoire à l'Université d'Aix-Marseille. Directrice de l'Institut Droit et histoire religieux, Université d'Aix-Marseille.

² Constantin Von Barloewe, professeur d'anthropologie, est l'auteur de *l'Anthropologie de la mondialisation*, Edition des Syrtes, Paris 2001

³ *Quand l'Europe parlait français*, Editions de Fallois, 2001

Le fondamentalisme américain et son impact géopolitique

une fois de plus et au profit de tous, en conformité avec leur culture moderne de la liberté⁴, 2) et de réagir en même temps aux « figures du discours » de cette lutte, qui semble le contraire idéologique de leur culture moderne.

Marc Fumaroli n'est pas du tout sensible à cette menace, arguant qu'une telle critique est un réflexe typiquement français contre la prise de pouvoir des Républicains, au niveau politique et idéologique, sur une Amérique imaginée comme définitivement « de gauche ». Que les Républicains américains possèdent *aussi* une solide culture des Lumières et davantage encore que les élites démocrates, c'est ce qu'affirme fermement Marc Fumaroli. C'est nous rappeler au passage que la droite française possède également une profonde culture des Lumières. Mais c'est bien là toute la question de fond, récurrente et inquiétante: Quelle culture anime aujourd'hui les Républicains des Etats-Unis?

La réponse est incertaine. De cette culture dépend pourtant en grande partie la vision de politique étrangère de ce grand pays. Se voit-il comme le défenseur d'un universalisme protecteur et « éclairé » ou comme un bras armé de Dieu contre le monde menaçant ? Le danger paraît réel d'un renversement de la projection américaine, partant du cœur des Etats-Unis et pouvant fonctionner comme un vis à vis vengeur, comparable aux ressorts de l'islamisme radical comme élément déstabilisateur du monde global.

Il se pourrait bien en effet que l'effet 11 septembre ait réussi à provoquer la mise en branle d'une vision réactive du monde, soutenue par un électorat religieux très mobilisé et puisant dans un vieil héritage spirituel. Cet héritage est également hostile à l'humanisme sécularisé qui s'est vigoureusement développé puis a dominé le champ politique et le droit américains, par des voies originales, qui n'ont pas été les mêmes que d'autres, notamment que les voies françaises, tout aussi particulières.

La droite religieuse est en partie fondamentaliste. Le fondamentalisme en question est de facture protestante, comme la frange extrême et minoritaire d'un conglomérat de dénominations évangéliques et de cultes millénaristes accompagné de catholiques intransigeants et intégristes. L'imaginaire de cette frange fondamentaliste a plus de force que sa démographie. Il n'a jamais été aussi près de contaminer la politique internationale du pays et de le pousser à engager sa responsabilité dans des aventures aléatoires.

⁴ « On ne peut tergiverser entre une menace de mort qui arguë de la compassion et le droit à la légitime défense d'une société qui, avec tous ses défauts, n'en est pas moins l'exécutrice testamentaire moderne d'Athènes, de Rome, de Jérusalem et de l'Europe des Lumières » Fumaroli, *Le Point* n° 1570, p.122.

Le fondamentalisme américain et son impact géopolitique

Comment prouver une telle affirmation de survol? Il faut procéder par déduction et exemples ciblés. Nous partirons de l'imaginaire du fondamentalisme américain tel qu'il s'est peu à peu constitué dans l'histoire et nous finirons sur la concordance actuelle entre l'impact de cet imaginaire et d'autres facteurs religieux qui peuvent aider à sa globalisation, comme l'expansion missionnaire des Eglises évangéliques, la configuration en réseaux de leur développement mondial, l'activité de défense que se sont octroyés les Etats-Unis en matière de liberté religieuse et qui tend de fait à protéger cette expansion missionnaire et enfin le développement du radicalisme musulman qui vient nourrir sa culture apocalyptique.

▪ **Cosmogonie fondamentaliste :**

La droite religieuse américaine est la traduction politique d'un rassemblement de tendances religieuses réactives, dont celle d'un mouvement né des années 1920, hostile aux évolutions internes et libérales des dénominations protestantes et se définissant lui-même comme « fondamental », c. a. d fidèle aux vrais fondements de la foi chrétienne. Le terme de fondamentalisme est donc une auto-définition de protestants américains radicaux, même s'il s'est, depuis, élargi par facilité de langage à d'autres formes de « réactions » religieuses, pourvu qu'elles partagent le rejet du même ennemi, à savoir la modernité areligieuse, avec le paradoxe tout aussi commun d'en être une manifestation et d'en utiliser les moyens techniques.

Tout a été écrit depuis vingt ans sur le phénomène fondamentaliste du point de vue sociologique et politique. Essayons simplement de proposer un éclairage culturel du fondamentalisme spécifiquement américain, qui fournit une part de l'imaginaire national dans les rangs républicains. C'est ce qu'André Corten appellerait la « machine narrative » du fondamentalisme, reprenant un concept du théologien américain Harvey Cox.

▪ **La veine radicale dans le premier protestantisme**

Pour comprendre l'imaginaire du fondamentalisme américain, il faut remonter aussi loin que la réforme protestante elle-même. Il est admis aujourd'hui que cette réforme multiforme, dès son départ, a ouvert les portes de la liberté de pensée, en arrachant la foi chrétienne à l'interprétation totalement indiscutable de l'Eglise catholique. C'est en partie vrai. Les théologies protestantes des origines avaient le but de retourner à la vraie interprétation de la foi, en cours de corruption accélérée, selon elles, dans le catholicisme de la Renaissance⁵. La première strate protestante comprend alors

⁵ Olivier Rocca, dans la revue *Esprit* de juillet 2002 démontre avec éclat cet habitus monothéiste de *réforme-retour* à la pureté de la foi in « Religion, réforme et politique, pour une approche comparée de 75

Le fondamentalisme américain et son impact géopolitique

un radicalisme interprétatif qui restaure une vision augustinienne (et platonicienne) de l'homme à l'état de nature, puis à l'état de grâce. Au delà des fameuses indulgences et de la « dérive » catholique, la bataille des protestantismes luthérien, calviniste et anabaptiste naissants, avive aussi l'intransigeance interprétative et plonge le croyant chrétien dans un ordre du monde manichéen, Bien-Mal, Dieu-Diable combiné à une représentation dualiste de l'être humain et de la nature, dans laquelle l'esprit divin est séparé de la matière corrompue dont est fait le corps humain déchu par le péché. Profondément pessimiste sur « l'homme hors de Dieu », la veine radicale qui sourde dans le premier protestantisme entend séparer le croyant du monde mauvais de deux manières 1) par la méfiance envers l'autre et l'extérieur et donc par le retrait extra-mondain⁶ au profit du giron protecteur de « l'Eglise vraie », 2) et par le désir récurrent et paradoxal de transformer toute la société en Eglise du Christ, soumises aux lois divines, Cité de Dieu, Cité de la Vérité gardant le troupeau du Seigneur hors de portée des assauts malins. Deux cercles vertueux enferment le baptisé dans une inclusion exclusive.

▪ Les surgeons américains exclusivistes, du puritanisme au fondamentalisme.

Le protestantisme ne va cesser d'évoluer, par segmentation de re-réformes et contribuer à la naissance de la modernité. Mais cela n'a jamais empêché qu'une veine radicale accompagne la naissance des nouvelles branches, comme leur interprétation la plus intransigeante. Le *puritanisme calviniste* qui s'importe dans les colonies britanniques dès le XVII^e siècle, peut être considéré comme un exemple de la veine radicale. Persécutés en Angleterre comme non conformes à l'ordre religieux anglican, les puritains ont organisé une pratique religieuse en communautés autonomes, à très fort engagement personnel et surveillance réciproque, exclusive des mécréants et des pêcheurs, tout en développant un fort attachement à la terre refuge, donnée par Dieu aux vrais croyants pour former une société parfaite. Avec eux naît le mythe de la nouvelle Cité (sainte) sur la colline⁷ qui va si puissamment contribuer à la représentation que le citoyen américain se fera de lui-même et de sa patrie, incarnant le bien et la justice de Dieu sur terre. C'est le terreau profond du patriotisme américain, plus profond encore que son vouloir-vivre ensemble, moderne, philosophique et constitutionnel. Dans sa version la plus exclusive, le patriotisme issu du puritanisme

l'islam et du protestantisme », pp.6-26. Cf aussi l'article de Nearl Blough « Réforme radicale » dans l'*Encyclopédie du protestantisme*, Bayard Presse, 1999, pp. 1289-1290.

⁶ « N'aimez pas le monde et les choses du monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui; parce que tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie – n'est pas du Père, mais est du monde; et le monde s'en va, lui et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » *Première épître de Jean*, 14-17

⁷ « The City upon the Hill » titre d'un fameux sermon de John Winthrop (1588-1649), un des fondateurs et gouverneur de la colonie de la Baie de Massachussets

Le fondamentalisme américain et son impact géopolitique

porté par la pureté de la foi et par la destinée de la terre américaine, produira les refus nativistes du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles, anti-immigré, anti-catholique, anti non anglophone, antisémite. Ces mouvements cumulent à l'encontre des nouveaux venus des griefs similaires à ceux qui existaient contre les Indiens natifs et contre les noirs issus de l'esclavage, des créatures restées à l'état sauvage, frappées de malignité, mal ou non christianisées, souillant l'Amérique par leur nature et leur comportement non civilisé, au sein d'un havre providentiel, appelé à protéger une société bénie et fidèle.

Au XVII^{ème} siècle la crise piétiste en Allemagne luthérienne atteint les dénominations protestantes américaines qui se concurrencent dans l'inquiétude de la réforme purifiante. Le *revivalisme* qui en découle donne également naissance à une nouvelle forme radicale des sécessions naissantes, comme le méthodisme et le baptisme. Cette couche absorbe leur *habitus conversionniste*. Une fois qu'il a été touché par l'appel du Christ, qu'il a senti sa «conversion», le chrétien va se comporter comme tel, changer sa vie aux yeux de tous, s'engager. Le *born again* peut commencer sa vie en Christ et en témoigner à la face du monde.

Au XIX^{ème} siècle, dans les milieux marqués par la culture conversionniste, de nouveaux réveils donnent naissance à un fourmillement de communautés autonomes d'où émergent quelques grandes communautés comme l'Eglise de Dieu (*Holiness*) ou l'Assemblée de Dieu. Ce fourmillement a reçu le nom d'*Evangelicalism*. Il est identifiable, comme nébuleuse, à sa croyance en la nécessité de la conversion, l'engagement et le témoignage et enfin la fin prochaine du monde. Ses tendances radicales se retrouvent dans la foi en l'avènement du Royaume sur terre (millénarisme) et en l'inhérence biblique (littéralisme). Avec elles, l'interprétation de l'Apocalypse se transforme.

Les millénaristes annoncent le Royaume de Dieu sur la terre par le retour physique du Christ établissant un règne de paix de mille ans. Cependant l'avènement de ce Royaume continue à se concevoir comme une fin cataclysmique, celle du monde mauvais, dans la vengeance du Jugement et l'anéantissement des pécheurs. De ce fait, le millénarisme concilie l'assurance revivaliste d'être du bon côté de la barrière par un baptême de conversion « définitif » et le pessimisme puritain de la corruption insolvable du monde et des hommes sans Dieu. Mormons et Témoins de Jéhovah sont issus de ce réveil.

Deuxième caractéristique des tendances radicales dans l'*Evangelicalism* comme nébuleuse de dénominations concurrentielles, c'est leur littéralisme biblique⁸ ou

⁸ « Chaque (dénomination) s'appuie sur la Bible, mais chacune se réserve le droit de l'interpréter selon ses lumières et ses enthousiasmes, de même que chacune considère la critique biblique et le débat libre comme une menace pour ses fidèles » Dick Howard, *Fondamentalisme politique et politique fondamentaliste aux Etats-Unis*, revue online *Hermès*, hiver-printemps 2001.

Le fondamentalisme américain et son impact géopolitique

biblicisme. Faisant de l'autorité du texte littéral le talon d'incontestabilité de leur interprétation, les « évangélistes » radicaux du XIX^{ème} siècle se signalent par leur refus de toute approche historique et exégétique de la Bible et particulièrement le refus de toutes les théories scientifiques apparemment contradictoires avec la Genèse.

Enfin, face au danger qui se profile dans les années 1920 de basculement de l'*Evangelicalism* vers une interprétation plus critique –qui a déjà touché les Eglises plus anciennes et établies- sous l'influence de théologiens anglais et allemands,⁹ naît le dernier rameau de la branche exclusiviste américaine, le *fondamentalisme*, qui réagit contre « l'amollissement de l'*Evangelicalism* ». Son histoire a été très bien étudiée et nous n'allons pas la refaire¹⁰. Comme l'*Evangelicalism*, cette dernière mouvance se reconnaît par son extrême fragmentation compensée par un même paysage mental.

De toutes les tentatives de retour aux sources qu'a connues l'histoire religieuse américaine, la mouvance fondamentaliste récente est celle qui a cherché le plus fermement à **rester radicale**. Elle a pris comme cible le modernisme à l'intérieur du christianisme et la culture moderne de la société américaine en général. Cantonné à ses débuts dans une attitude extra-mondaine stricte et cherchant à se développer par l'utilisation précoce de la radio et la multiplication des lieux de formation—ce qui explique sa longueur d'avance par la suite à monter des écoles ou des universités, des chaînes de télévision et des Eglises électroniques - le fondamentalisme comme culture se réveille véritablement à la fin des années 1970 pour devenir un très puissant mouvement politique anti-libéral¹¹. Il est sorti de son habitus extra-mondain pour aller combattre un système à ce point éloigné des lois divines qu'il détourne l'Amérique de sa destinée d'Eglise-territoire et l'empêche de rester la Cité de Dieu, veillant par sa vertu à faire advenir le Royaume. C'est pour pallier cette irresponsabilité spirituelle que les fondamentalistes « partent » en croisade. Ils sont sortis de leur logique de retrait du monde pour épouser la cause du rejet du mal hors d'Amérique. Deux grands groupes de pression se sont succédés pour assurer leur position en politique : La *Moral Morality* fondée par Jerry Falwell en 1979 et dissoute en 1988 et la *Christian Coalition* fondée à sa suite en 1989 par Pat Robertson. Les fondamentalistes s'y sont retrouvés représentés en

⁹ Cf par exemple de Philippe Thorn, *Evangelicalism and Karl Barth : His reception and influence in orth american evangelical theology*, Allison Park, Pickwick Pub, 1995.

¹⁰Devant l'abondance bibliographique, choisissons de Harris Harriet, *Fundamentalism and Evangelicals*, Oxford, Clarendon Press, 1999. Pour les années 1930 et 1940 l'ouvrage remarquable de Joël Carpenter, *Revive us again. The Reawakening of American Fundamentalism*, NY, Oxford University Press, 1997.

¹¹ Sur son succès depuis 25 ans, cf de Mokthar Ben Barka *La nouvelle droite américaine*, Presses Universitaires de Valenciennes, 1996, 190p, *Les nouveaux rédempteurs: le fondamentalisme protestant aux Etats-Unis*, Paris, Editions de l'Atelier et Labor et Fides, 1998 et *La nouvelle Droite américaine, des origines à l'affaire Lewinski*, Paris, Editions du Temps, 1999.

Le fondamentalisme américain et son impact géopolitique

coalition avec une grande partie d'évangéliques et une partie non négligeable de catholiques.

Mais les fondamentalistes dans la coalition de la droite religieuse n'ont pas qu'une vision intérieure. Ils portent un jugement sur le monde et les deux sont liés. Pour résumer en un mot leur programme intérieur et extérieur, citons Pat Robertson -mais Jerry Falwell a écrit des propos plus que similaires- :

« Il n'y aura jamais de paix mondiale avant que la maison de Dieu et le peuple de Dieu n'assument leur rôle de leadership à la tête du monde. Comment peut-il y avoir la paix quand des ivrognes, communistes, athées, dévoués à la philosophie New age qui prient Satan, humanistes sécularistes, dictateurs oppressifs, banquiers avaricieux, assassins révolutionnaires, adultères et homosexuels dirigent tout ? »¹²

Avec cette « philosophie » politique, les fondamentalistes ont progressé en audience, ont été courtisés –quoiqu' aucun poste stratégique ne leur ait jamais été donné au sein de l'administration Reagan, Bush et Clinton- et ont contribué médiatiquement et juridiquement à organiser des campagnes de pression contre les ennemis intérieurs de la foi, le féminisme, la liberté sexuelle, l'homosexualité libre, l'Etat providence, la laïcité scolaire. Quant à l'ennemi extérieur, communiste et communiste encore, il a fallu la fin de la guerre froide pour que l'Islam ne le détrône.

▪ La mondialisation de la cosmogonie fondamentaliste.

L'imaginaire fondamentaliste ainsi construit dans sa radicalité religieuse et politique a de grandes chances de se répandre, parce qu'aujourd'hui concordent en sa faveur trois données qui n'avaient jamais réussi jusqu'alors à s'agencer aussi étroitement:

Le fort développement des Eglises protestantes indépendantes

Un certain nombre d'universitaires travaillent depuis longtemps à rendre compte de l'extraordinaire progression que connaissent les Eglises évangéliques et pentecôtistes en Amérique centrale et latine, dans les Caraïbes, en Afrique noire et plus récemment en Eurasie¹³. La question de l'influence américaine sur ces Eglises et celle de leur contamination potentielle par la machine narrative des fondamentalistes américains est peu présente dans leur perspective. En général ils considèrent que c'est une problématique anti-américaine héritée de la guerre froide ou une accusation de catholiques, réactifs aux empiétements du néo-protestantisme dans des territoires « de chasse » de l'Eglise catholique.

¹² *The New World Order*, 1991, p. 291.

¹³ Cf de Marc Spindler et Annie Lenoble, *Chrétiens d'outre-mer en Europe*, Karthala, 2000. Pour l'Asie, il n'y a à ma connaissance qu'un ouvrage qui donne des renseignements, celui de Paul Freston, *Evangelicals in Latin America, Asia and Africa*, Cambridge University Press, 2001.

➤ Raisons de leur difficile instrumentalisation

En leur faveur, il faut reconnaître que nombre d'Eglises évangéliques et pentecôtistes ne s'intéressent pas à la politique. Elles aident puissamment leurs membres à recouvrer et vivre leur dignité d'êtres humains, en favorisant leur intégration sociale¹⁴. De même à la lecture de grands chercheurs francophones comme Christian Lalive d'Epinay pour les années 60-80, Jean-Pierre Bastian ou André Corten pour aujourd'hui¹⁵, deux raisons de fond ont empêché, malgré de fréquentes tentatives depuis les années 1930, que ces Eglises aient été de bons vecteurs de l'influence américaine en général et fondamentaliste en particulier:

- 1) Le passage du stade prosélyte au stade établi¹⁶, par un effet de génération et d'indigénisation des responsables prédicateurs.
- 2) La structure charismatique et congrégationnaliste de ces Eglises qui favorise une implantation éclatée, concurrentielle et particulariste.

Les missionnaires américains évangéliques et/ou pentecôtistes arrivent d'abord avec leur doctrine ecclésiale et de salut « séparatiste », donc hostile au monde extérieur et à la politique ce qui ne dérange pas les populations ciblées, exclues de fait et dominées (prolétariat rural, indigènes, sous-prolétariat urbain, petits employés). Puis ces populations sans conscience politique, sensibles au départ à des paradigmes simples comme le communisme satanique, se forment ensuite une identité politique plus en rapport avec leur quotidien et la réalité de leur pays. Elles développent une conscience politique « par le bas » et sortent du refuge extra mondain au moment où les générations de convertis laissent place à des générations de « nés dedans » ou de prophètes locaux. De la sorte, les Eglises-filles à peine nées se sont émancipées ou scindées en congrégations indépendantes autofinancées¹⁷

¹⁴ Cf Hollenweger, « le pentecôtisme avenir du christianisme ? », in *Géopolitique du christianisme*, Ellipses, 2003, sous la direction de B. Chelini-Pont et Raphaël Liogier. Hollenweger explique le développement de ces Eglises en Europe par l'apport des immigrants d'Afrique, des Caraïbes et d'ailleurs, désarçonnés devant les pratiques occidentales intellectualisées et plutôt austères, et qui reconstituent de la sorte des communautés de vie extrêmement attractives et festives, où ils évitent l'anonymat et la solitude, plaies des sociétés urbanisées. Paul Freston a étudié de manière exemplaire l'implantation de l'Eglise universelle du règne de Dieu en Europe in « A Ingreja universal do reino de Deus na Europa », *Dynamiques religieuses en lusophonie contemporaine*, Karthala, 2000, qui démontre les arguments d'autonomisation ici présentés.

¹⁵ Jean-Pierre Bastian : *Le protestantisme en Amérique Latine*, Labor et Fides, 1994,, *La modernité religieuse en perspective comparée, Europe latine-Amérique latine*, Karthala, 2001, André Corten : *Le pentecôtisme au Brésil*, Karthala, 1995, *Misère, religion et politique en Haïti*, Karthala, 2001, et surtout *Imaginaires politiques et pentecôtisme, Afrique-Amérique latine*, Karthala 2001.

¹⁶ C'est l'analyse déjà ancienne de Christian Lalive d'Epinay dans son exemple du Chili in *Actes de la XV^{ème} conférence internationale de sociologie internationale*, Cnrs éditions, 1979, « Régimes politiques et millénarisme dans une société dépendante. Réflexions à propos du pentecôtisme au Chili ».

¹⁷ Ariel Colonomos, *Privatisation de la politique étrangère et publicisation du religieux : des réseaux évangéliques en Amérique latine (1974-1995)*, IEP Paris, 1996 et « Evangélistes en réseaux », in *Dynamiques religieuses en lusophonie contemporaine*, Lusotopie, Karthala, 1999.

➤ Des exemples de convergence récente

Cependant, malgré tout ce qui vient d'être écrit, la thèse d'une influence politique droitiste persiste. Ces Eglises, autrefois et bien souvent encore, sont nées de l'apostolat de missionnaires américains évangéliques et/puis pentecôtistes. Elles ont pour beaucoup des Eglises-mères, des ONG protectrices, des associations-marraines américaines et des financements américains¹⁸. Elles ont une matrice. Le niveau de correspondance entre leur vision politique réactive et leur farouche volonté d'indépendance hors de tout regroupement œcuménique et politique modéré comme la *Fraternidad teológica latinoamericana*, l'*Union latinoamericana de evangelicos en la politica* ou plus globalement le réseau du Conseil Œcuménique des Eglises, nous permet de les repérer sans trop d'erreur, car ces organes agissent comme des labels de modération. Ces Eglises font de la politique. Elles interviennent politiquement, en créant leur propre parti politique ou en soutenant médiatiquement et financièrement des candidats et des partis bienveillants à leurs intérêts et partageant leur vision du monde.

Le pouvoir américain a déjà cherché en période de guerre froide et de décolonisation à utiliser ses citoyens missionnaires. François Durpaire a compté que 65% des missionnaires protestants d'Afrique en 1960 étaient américains. Ils ont consciemment contribué en rapport avec l'administration américaine à forger des élites anti et postcoloniales même s'ils ont été rapidement dépassés par des « sectes », comme le Kimbanguisme ou le Kitawala, plus radicales dans leur doctrine de salut et de libération politique.¹⁹ Ainsi, avec les indépendances africaines, beaucoup de « nouvelles Eglises » sont passées sous la coupe des « libérateurs » et leur ont servi de soutien auprès des populations converties. C'est le cas de l'Eglise du Christ au Zaïre, affidée de la dictature mobutiste²⁰. C'est le cas des Eglises protestantes du Mozambique, très hétérogènes dans leur origine (7 sur les 13 principales sont d'origine américaine en 1975), mais portées au nues dans le discours du FRELIMO des années 1980 pour leur passé nationaliste²¹. En Amérique latine, la dictature de Pinochet s'est rapprochée immédiatement de l'Eglise évangélique chilienne et de l'Eglise méthodiste pentecôtiste, donnant à ces dernières une consécration sociale dont elles seront longtemps reconnaissantes.

L'époque de l'administration Reagan a été présentée par certains chercheurs comme une première réalisation de la collusion politique étrangère américaine-nouveaux réseaux protestants radicaux. Sara Diamond a listé les Eglises ou associations

¹⁸ Citons en exemple le réseau des Assemblées de Dieu ou l'association *Full Gospel Business Men's Christian Fellowship*.

¹⁹ François Durpaire « Le rôle des missions protestantes américaines dans la décolonisation de l'Afrique noire francophone (1942-1962) » in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n°8, automne 1999.

²⁰ cf Philippe Kabongo-Mbaya, *L'Eglise du Christ au Zaïre. Formation et adaptation d'un protestantisme en situation de dictature*, Paris, Karthala, 1992, 466 p

Le fondamentalisme américain et son impact géopolitique

fondamentalistes américaines finançant des groupes paramilitaires et des régimes anti-communistes en Amérique latine. Selon ses recherches, à cette époque de la présidence Reagan, le quart des missionnaires américains donnaient des informations à la CIA²². Le cas du Guatemala est encore plus édifiant avec l'épisode du dictateur Rios Montt (1982-1983) converti de l'Eglise californienne Gospel Outreach et fondateur de l'Eglise Verbo. Il a reçu le soutien financier et médiatique de Pat Robertson et entrepris de persécuter clergé et indigènes catholiques taxés de communistes, grâce au retour de l'aide militaire des Etats-Unis, arrêtée depuis 1977 par Jimmy Carter. Par ailleurs c'est l'année de sa dictature que naît la CONELA (Confraternidad evangelica latinoamericana) réseau de politiques influents, auquel Montt se greffe immédiatement, censé formaliser un certain nombre de liens entre Eglises et mouvements socio-politiques. La CONELA a réussi à fédérer sous la houlette de l'argentin Luis Palau, un évangéliste international qui réside aux Etats-Unis, un grand nombre de leaders nationaux sud-américains, notamment des hommes d'affaires. Dans le sillage de la CONELA s'est créée en 1992 l'Alliance internationale de partis et de mouvements chrétiens à Panama. L'organisation est officiellement née à Washington en 1993. L'Eglise Verbo, l'Alliance évangélique guatémaltèque, le parti ORA vénézuélien y figurent en bonne place. Que dire du Concile international des Eglises chrétiennes, fondé en 1948 par Carl MacIntyre contre le Conseil œcuménique des Eglises ? Cette organisation a créé une filiale au Brésil en 1951, l'Alliance latino-américaine des Eglises chrétiennes et a profité des années 1980 pour fonder des communautés en Colombie, au Pérou et en Bolivie. Son extension n'est pas arrêtée.

L'autre grand exemple d'une autonomisation ecclésiale protestante suivie de politisation est l'Eglise universelle du Royaume de Dieu, née brésilienne, dénoncée dans les années 1980 comme le fer de lance de Washington, censée comme d'autres de son genre contrecarrer l'influence marxiste des partis de gauche, ainsi que son avatar catholique, la théologie de la libération, et plus largement diminuer l'influence européenne du catholicisme et du communisme. Forte de 4 millions de membres, elle est aujourd'hui présente dans 70 pays du monde notamment au Zaïre. Elle vit de la générosité bien gérée des fidèles brésiliens et finance ses propres missions. Elle s'est engagée depuis dix ans dans la lutte politique: au premier tour des présidentielles d'octobre 2002, elle a apporté son soutien au candidat Garotinho, converti lui-même de l'Eglise néo-pentecôtiste Lumière du monde. Elle a ensuite appelé à voter au deuxième

²¹ Eric Morier-Genoud, « y-a-t-il une spécificité protestante au Mozambique, *Lusotopie* 1998, pp. 407-420

²² :*Spiritual Warfare. The politics of the Christian Right*, London, Pluto Press, 1989 p.180. Autres ouvrages plus récents de Sara Diamond aux Guilford Press : *Roads to the dominion, right-wing movements and the political power in the United-States* 1995, et *Not by politics alone : the enduring influence of the Christian Right*, 1998. Cependant, Ariel Colonos met le lecteur en garde contre la perspective excessivement « dépendantiste » de S. Diamond. in *Dynamiques religieuses en Lusophonie contemporaine*, opus cité, p.348.

Le fondamentalisme américain et son impact géopolitique

tour pour Lula da Silva, du Parti des travailleurs (gauche sociale) car ce dernier avait comme candidat pour la vice-présidence, José Alencar, magnat du textile, membre du très conservateur Parti libéral. Or, le vice-président de ce parti, auquel est adhérent le sénateur Marcelo Crivella, est l'évêque Rodrigues de cette même Eglise et porte-parole des *Evangelicos* à la Chambre. L'Eglise universelle du Royaume de Dieu est propriétaire de la chaîne de télévision TV Rede Record qui réalise le troisième taux d'audience nationale. Elle possède des dizaines de radios et un journal gratuit à grand tirage Folha Universal²³. Le Brésil est par ailleurs le pays qui dénombre le plus de protestants d'Amérique latine, soit 25% de sa population.. Constantin Menges, ancien membre du conseil de sécurité de l'époque Reagan et expert du *think tank* Hudson Institute, a beau eu dénoncer au lendemain de l'élection de Lula dans le *Washington Times*, propriété de la secte Moon, « une nouvelle menace terroriste constituée d'armes nucléaires et de missiles balistiques (qui) peut provenir d'un axe qui comprend le Cuba de Fidel Castro, le régime d'Hugo Chavez au Venezuela et le président gauchiste du Brésil, qui tous entretiennent des liens avec l'Iran, l'Irak et la Chine », il n'y aura pas de nouvel «axe du mal » en Amérique latine ou en tout cas il ne passera sûrement pas par le Brésil, car les Eglises protestantes qui s'y développent semblent bien se diriger vers une vision politique particulièrement conservatrice et présenter la même réactivité que la droite religieuse états-unienne.

➤ des Eglises désormais réceptives :

Dans le contexte actuel, l'attentat du 11 septembre favorise donc une mémoire immédiatement affleurante dans les milieux fondamentalistes américains, d'un ennemi diabolique clairement identifiable. L'Islam advient qui remplace le communisme en déroute. L'Islam permet une réaffirmation patriotique sans faille. Les fondamentalistes peuvent doubler la critique contre leur Etat et leur concitoyens infidèles à leur vocation américaine, par la critique extérieure de l'ennemi dans la foi²⁴. Le mythe du sanctuaire Amérique contre lequel les forces du Mal ne prévaudront pas puisque Dieu a présidé sa naissance, peut se réactualiser sans effort. Dans cette posture, les fondamentalistes ont toutes les chances d'être entendus et surtout écoutés, chez eux et à l'extérieur, dans l'effet de stupéfaction d'un terrorisme métastatique qui plonge les opinions publiques dans l'inquiétude. L'ennemi de l'Amérique est anti-chrétien, il est donc le parfait ennemi.

²³ Le candidat socialiste battu à ces élections brésiliennes avait quant à lui comme soutien l'Assemblée de Dieu, qui existe dans ce pays depuis 1911, compte 18 M de fidèles et 14 députés au Parlement.

²⁴ Jerry Falwell a dit au lendemain du 11 septembre « Dieu a permis aux ennemis de l'Amérique de nous infliger ce que nous méritons probablement. Ce sont les païens, les avorteurs, les féministes, les gays, les lesbiennes et l'ACLU qui en tentant de séculariser l'Amérique, ont favorisé cet événement ! je le leur dis en les montrant du doigt ! », in Steven Clemons, vice-président de la *New America Foundation* « Etats-Unis, excès de puissance », *Le Monde diplomatique*, octobre 2001.

Le fondamentalisme américain et son impact géopolitique

Nous pouvons imaginer ce que cette logique de discours peut provoquer auprès de populations portées par une théologie plutôt manichéenne, qui vivent au contact de musulmans, dans les zones frontalières où se chevauchent les identités religieuses comme l'Afrique sub-saharienne ou sub-nilotique, dans les territoires religieusement mélangés comme le sous-continent indien, les Balkans, le Caucase ou l'Europe. Le danger est d'autant plus grand que la persécution des chrétiens n'est pas une vue de l'esprit et le terrorisme islamiste non plus²⁵. Les deux phénomènes ne semblent pas devoir se ralentir.

Des forces mobilisables par satellite

Deuxième facteur à ne pas négliger, l'impact médiatique mondial des fondamentalistes comme branche radicale protestante, au service de leur prosélytisme. Les populations de tradition orale, analphabètes ou à faible niveau scolaire, pauvres et sans mobilité géographique ou sociale n'en possèdent pas moins, la télévision. Le développement du télévangélisme fondamentaliste aux Etats-Unis a été particulièrement bien étudié. Il fait suite logique à la multiplication des réseaux radiophoniques fondés par des pasteurs fondamentalistes dans les années 1920-1930²⁶. Les chaînes fondamentalistes ont aujourd'hui les moyens matériels et humains de diffusion universelle, nonobstant l'obstacle de la langue. Le CBN (*Christian Broadcast Network*), holding fondé par Pat Robertson en 1984, était implanté en 1995 dans 48 pays du monde.²⁷ Ultra accessible et difficilement contrôlable, le fondamentalisme par satellite en est à ses débuts et reste largement méconnu. Paul Gifford, de l'Ecole des Etudes orientales de Londres, lors de la conférence de clôture du *Fundamentalism Project*, monumentale encyclopédie en cinq volumes sur le « fait fondamentaliste » dans le monde depuis trente ans²⁸, a constaté que les organisateurs du projet avaient porté peu d'attention à ce nouvel « impérialisme », en Afrique saharienne notamment où les télévangélistes américains achètent un nombre toujours plus important d'antennes aux gouvernements africains et inondent le marché. Plus de 16000 africains se convertiraient chaque jour par ce biais au christianisme dans sa version fondamentaliste²⁹.

²⁵ La persécution anti-chrétienne est une constante de l'histoire du XXème siècle. Andrea Riccardi, fondateur de la communauté Sant'Egidio a mené une enquête de plusieurs années avec des dizaine de chercheurs dans *Ils sont morts pour leur foi*, Plon, 2002, 454p. Principaux foyers actuels, le Soudan, le Nigéria, le Pakistan et l'Indonésie, l'Inde. Mais aussi la Chine et le Vietnam.

²⁶ Jacques Gurtwirth *L'Eglise électronique, la saga des télévangélistes*, Bayard, 1997

²⁷ Ariel Colonomos, « Evangélistes en réseaux », article cité, p. 352. Sur son site internet (www.cbn.org), la Christian Broadcast Network affirme quant à elle couvrir aujourd'hui 166 pays.

²⁸ éditée par les Presses de l'Université de Chicago sous la direction de Martin Marty et R. Scott Appleby.

²⁹ Malise Ruthven, « Martin Mary et le projet Fondamentalisme », texte de 1996, in <https://republique-des-lettres.fr/272-martin-marty.php>

Le fondamentalisme américain et son impact géopolitique

Or la remarque de M. Gifford paraît justifiée et transposable hors d’Afrique et ouvre la perspective sur deux menaces : l’extension mortifère de ce que le pasteur camerounais Kä Mana appelle « le christianisme de la catastrophe » contribuant dans son analyse à la dislocation et à l’éclatement paranoïaque des cultures africaines³⁰ et la réorientation de partis politiques ou de groupuscules extrémistes, manipulant le religieux comme ils avaient par le passé manipulé la taxinomie marxiste au profit de leurs appétits. Gifford a déjà montré la proximité du pentecôtisme avec l’extrême droite sud-africaine, dont les principales sources sont partiellement américaines qu’il s’agisse de la théologie de la prospérité, celle de la délivrance et de la guerre spirituelle (il faut chasser Satan de nos corps, de nos esprits et de nos pays) ou encore de ce qu’il appelle le sionisme chrétien³¹. Il y aurait par ailleurs toute une recherche à faire sur l’étendue des réseaux éducatifs des fondamentalistes aux Etats-Unis et dans le monde.

▪ La défense de la liberté religieuse depuis les Etats-Unis, une instrumentalisation possible ?

Un troisième facteur nous paraît contribuer à cette menace de « guerre spirituelle », même s’il semble au départ en être l’exact contraire: il s’agit du rôle de protection de la liberté religieuse dans le monde que se sont dévolus l’Administration et le Congrès américains par une loi fédérale de 1998. Nous pourrions nous réjouir que cette tâche, peut-être mal accomplie par les organes internationaux compétents et habilités, revienne à une grande démocratie comme les Etats-Unis. Mais sans avoir même à considérer le passé récent –car le passé éloigné est truffé d’exemples- et se souvenir de la difficile survie des Témoins de Jéhovah aux Etats-Unis dans les années 1940, cette tâche qu’ils s’assignent, en tant qu’Etat particulier, a de quoi surprendre dans sa démarche même.

Leur veille se développe en Europe, en Asie centrale, dans les pays musulmans alliés³² et en Afrique anglophone. Pour l’Europe occidentale, peu suspecte d’arbitraire et de persécution religieuse depuis la seconde guerre mondiale, les enquêtes américaines s’assimilent à une véritable ingérence. Depuis 1998, l’International Religious Freedom

³⁰ in *La nouvelle évangélisation de l’Afrique*, Karthala, 2000.

³¹ cf son article « The complexe provenance of some elements of african pentecostal theology », dans *Between Babel and Pentecost: Transnational Pentecostalism in Africa and Latin America*, sous la direction d’André Corten et Ruth Marshall-Fratani, Londres/ Bloomington, 2001, cf aussi l’article de Corten, “l’explosion des pentecôtismes africains et latino-américains, instruments de l’impérialisme ou culture populaire ? », *le Monde diplomatique*, décembre 2001.

³² En mars 2001 une délégation de la Commission parlementaire pour la liberté religieuse est arrivée au Caire pour enquêter sur les pratiques discriminatoires. Cette visite a provoqué une levée de boucliers. Le pape Shenouda III a reçu cette délégation, mais dans une lettre ouverte à la presse, il a mis en garde les expatriés coptes contre des « actions mal avisées » auprès du gouvernement américain et confirmé qu’il faisait confiance à la justice de son pays pour protéger les chrétiens égyptiens contre les massacres terroristes.

Le fondamentalisme américain et son impact géopolitique

Act a doté le Département d'Etat d'un organe de veille de la liberté religieuse dans le monde, l'Office of International Religious Freedom (OIRF), incorporé au Bureau of Human Rights, Democracy and Labor (BHRDL) du Département d'Etat, avec à sa tête un ambassadeur itinérant. Le choix du premier ambassadeur s'est porté sur Robert Seiple qui a été pendant onze ans le leader de l'ONG caritative et prosélyte *World Vision*, laquelle finance des milliers de projets de développement en Amérique latine et en Asie. Par le biais des ambassades américaines, l'OIRF a produit depuis, un rapport annuel sur la situation mondiale de la liberté religieuse. Y figurent un bilan sur chaque pays, et en corrélation, le travail de persuasion diplomatique et personnelle de l'OIRF, intitulé *Action for promotion of the freedom of belief*, auprès de fonctionnaires d'Etat, d'hommes politiques ou de « senior citizens » en direction des autorités et des personnes influentes de ces pays. L'Office débutant a travaillé en direction de l'Europe par la critique d'un niveau problématique de liberté religieuse, suscitant des levées de boucliers contre ses enquêtes, au nom du danger même des sectes que l'Office entendait défendre.³³ Ce qui s'est produit entre 1997 et 2000 alimente le soupçon que cet organisme écoute plus les lobbies fondamentalistes,³⁴ et l'Eglise de Scientologie que les arguments des Etats amis. Il y a eu en effet concordance entre l'interdiction prise par le gouvernement fédéral allemand de recruter des scientologues comme fonctionnaires et le rapport défavorable du Bureau des droits de l'homme du Département d'Etat de janvier-février 1997 sur les droits de l'homme dans ce pays. Le rapport a permis à la Scientologie, confortée par un tel appui, de mener une virulente campagne de presse et de publicité sur le thème du « retour au nazisme » de l'Allemagne. En 1998, le rapport de l'OIRF a épinglé la France, la Belgique et l'Allemagne en taxant leur politique religieuse de discriminatoire. Ici encore l'accusation est sévère par rapport aux mesures prises par ces pays depuis 1994, année des morts en série liées aux activités du Temple solaire et de la secte Aum.

En mars 1999 dans le cadre d'une conférence annuelle de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe, les représentants américains ont également joué le rôle de censeurs de certaines politiques religieuses en Europe. En juin 1999, devant la Commission parlementaire du Congrès sur la liberté religieuse (autre organe suscité par la loi fédérale de 1998), trois témoins ont été invités comme *administration witnesses*. Leur

³³ Sur ce débat lire l'approche la plus complète, sous la direction de Françoise Champion et Martine Cohen, *Sectes et démocratie*, Seuil, 1999 et d'Alain Garay *l'activisme anti-sectes, de l'assistance à l'amalgame* (préface Emile Poulat), The Edwin Mellon Press ;1999.

³⁴ Le reportage TV « sectes et espionnage » de Bruno Fouchereau, diffusé sur France 3, le 6 mai 2001 ainsi que son article du même mois dans *Le Monde diplomatique* sur « les sectes, cheval de Troie des Etats-Unis en Europe », traite de ce sujet avec conviction mais d'une manière trop caricaturale pour être suivie sans réserve : Il considère que la Scientologie est la principale manipulatrice des instances de veille américaine et qu'elle contrôle tous les protagonistes et témoins de cette surveillance, y compris la présidence des Etats-Unis et les autres mouvements religieux.... Pour ses affirmations, Fouchereau s'appuie sur les travaux d'un chercheur du Département de sociologie de l'Université d'Alberta-Canada, Steven A. Kent qui travaille sur les réseaux de la Scientologie.

Le fondamentalisme américain et son impact géopolitique

choix n'était pas neutre : Il s'est agi d'un des avocats français des Témoins de Jéhovah, dont le siège est à New York, d'un pasteur de l'Institut de Théologie de Nîmes, école biblique de missionnaires européens de l'Eglise *Greater Grace* laquelle a son siège à Baltimore, et du président de l'association belge Droits de l'Homme sans frontières, ancien correspondant du *News Network International*. Que ces personnes aient été de bonne foi et à leur place dans leur dénonciation des atteintes à la liberté religieuse, en représentant des mouvements listés comme des sectes en France et en Belgique, nul n'en doute. Mais pour autant, la Commission n'a pas entendu en même temps des spécialistes du droit des cultes, de la culture religieuse et laïque française et européenne. L'affaire a été suffisamment grave –elle a conditionné le rapport des sénateurs américains sur les libertés fondamentales en Europe de juin 1999 et le rapport annuel du BDHRL de juin 1999- pour que le Ministre des Affaires étrangères de l'époque Hubert Védrine dénonce en décembre 1999 par courrier à son homologue Madeleine Albright, la confusion entre pression et intrusion diplomatique.

Car c'est ici que le bât blesse. La campagne qui a donné naissance à cette loi fédérale sur la liberté religieuse internationale a été en grande partie le fait de think tanks et lobbies chrétiens prosélytes, alors que les campagnes électorales, sénatoriales et parlementaires, sont l'occasion pour toutes sortes de groupes de financer officiellement des candidats en échange de la protection de leur intérêts. La Scientologie paraît très exercée à ces pratiques, mais les groupes fondamentalistes ne sont pas en reste:

De la même manière que la MILS, Mission interministérielle de lutte contre les sectes, a pu servir de modèle à des Etats d'Europe de l'Est et d'Asie, hostiles par tradition au développement de religions minoritaires, ou par conviction aux manifestations religieuses tout court -notamment la Chine, qui a invité à plusieurs reprises son président André Vivien, suscitant en France même un très grand malaise³⁵- de même il n'est pas ridicule de craindre que l'OIRF, censée protéger la liberté religieuse comme un droit de l'homme, ne soit ou ne devienne un instrument des mouvements les plus radicaux des Eglises américaines pour défendre leur développement prosélyte et faciliter la dispersion de leur vision du monde : exclusivisme religieux sur fond de « droits de Dieu » ou de droit de croire, affrontement justifié avec un environnement hostile à leur message, conformément à leur rôle providentiel et leur mission sacrée.

Conclusion :

³⁵ De plus en plus contesté, M. André Vivien a fini par démissionner en juin 2002, il n'a pas été remplacé. La position modérée du gouvernement français a été clairement présentée à la dernière réunion de l'OSCE à Varsovie en septembre 2002, dans son droit de réponse à la session de travail n° 7 sur les libertés fondamentales.

Le fondamentalisme américain et son impact géopolitique

Avec la prise en compte de tous ces facteurs concordants, il y a danger pour les Etats-Unis de réactivité interne sous l'effet d'idées fondamentalistes qui se répandent dans la nébuleuse républicaine. Il y a perte possible de leur crédibilité extérieure de leader démocratique dans les espaces amis et aggravation de la détestation qu'ils inspirent ailleurs. Pour les années à venir, il y a risque d'instrumentalisation politico-religieuse de nouveaux adeptes protestants, au service d'une croisade des esprits qui peut se transformer en régression identitaire généralisée. Certes, l'imaginaire chrétien a depuis longtemps évacué la guerre offensive au nom du Christ. Mais le sens du témoignage, le prosélytisme comme obligation de foi sont toujours d'actualité et très manipulables dans un discours de légitimation défensive.

La mise en réseaux d'identités religieuses transnationales, qui favorisent des genres de vie déterritorialisés et compensatoires atteint toutes les religions et n'épargne pas le christianisme et encore moins ses branches les plus récentes³⁶. Nous pouvons imaginer sans faire de la prospective fiction la formation ou l'existence de réseaux financés par des milliardaires religieux et réactionnaires, qui, par analogie profonde avec la vision politique et les discours paranoïaques de l'islamisme radical, financeraient des groupes politiques et des occasions de conflits ouvertement religieux, dans les zones de contact ou de mélange qui sont finalement nombreuses et vont le devenir de plus en plus.

Puisque la nouvelle donne idéologique passe par le facteur religieux, il faudrait admettre que le fondamentalisme religieux américain puisse constituer une menace pour le monde. Cette affirmation ne signifie pas que les Etats-Unis soient une menace. Elle souligne qu'en cas de crise internationale comme celle que nous vivons avec l'Irak, le courage n'est pas de laisser hurler les loups et de jouer sur un imaginaire manichéen, mais de chercher des solutions vraiment politiques, politiques au sens des Lumières du XVIIIème siècle occidental³⁷.

³⁶ Cf Ariel Colonomos *Eglises en réseaux. Trajectoires politiques entre Europe et Amérique*, Presses de Sciences Po, 2000. Raphaël Liogier « Mondialisation et Individuation du croire : les nouveaux liens entre religion et politique » in *Religions, Droit et Sociétés dans l'Europe communautaire*, PUAM, 2000 et « Le refus du schizo-humanisme ou la nouvelle légitimité politique du christianisme » in *Géopolitique du Christianisme*, Blandine Chelini-Pont « Les effets de la mondialisation sur le christianisme contemporain », dans le même ouvrage, Ellipses, 2003. Bertrand Badie et Marie-Claude Smouts *Le retournement du monde : sociologie de la scène internationale*, 1999, Presses de Science Po-Dalloz, particulièrement le chapitre I *l'éclatement culturel*, troisième sous-partie, *le retour du sacré* p. 52 à 64. Sous la direction de Jean-Pierre Bastian, Françoise Champion et Kathy Rousselet *La globalisation du religieux*, colloque de l'AFSSR de février 2000, l'Harmattan, 2002. Henri Tincq « Les religions, du ghetto au réseau », *Le Monde* du 13/10/02.

³⁷ Voir de Pierre Hassner « La signification du 11 septembre. Divagations politico-philosophiques sur l'événement », revue *Esprit*, novembre 2002, pp. 153-169.